



SOMMAIRE

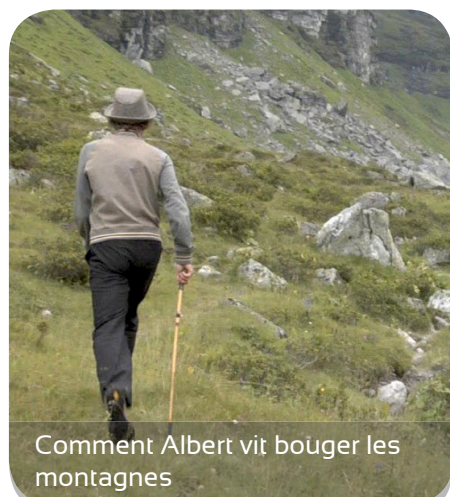
Page 1 :
«Perdu entre imaginaire et réel»

Page 2 :
Marseille-Marrakech : si loin, si proches
Un pari sur la nature... ou sur l'homme?

Page 3 :
La vulve dans tous ses états
L'expression du corps après la mort

Page 4 :
Entretien avec... Serge Dentin

Page 5 :
Quelque part entre la science et le cinéma



Comment Albert vit bouger les montagnes

« Perdu entre imaginaire et réel »

Pour leur dernière journée, les Rencontres lèvent le rideau sur Dame Nature. D'un camaïeu de feuilles nerveées à la montagne qui bouge, en passant par des lacs noirs, elle est représentée dans tout son mystère. Cap sur les spectateurs et réalisateurs qui après un marathon de culture n'ont pas perdu la parole!

« Il faut filmer ça, il faut montrer ces lacs ». Voilà comment Elsa Guitton, réalisatrice du documentaire Kelimutu, a pu nous offrir ce spectacle. C'est en effet lors de vacances que cette jeune cinéaste est confrontée à un paysage plus qu'extraordinaire. Sur une île indonésienne, un volcan a donné naissance à trois lacs aux multiples couleurs. « C'est une petite merveille », s'exclame une sexagénaire au premier rang, « C'est un très beau film ». La salle acquiesce à l'unanimité et félicite ce documentaire. « Il pourrait durer encore et encore ! » conclut cette vieille dame encore sous le charme.

« Ce film est complètement minéral » lance un spectateur à Harold Vasselin, réalisateur de « Comment Albert vit bouger les montagnes » (dernier film de la séance). « Je suis perdu entre imaginaire et réel » rajoute-il, « il y a beaucoup de poésie et de mystère dans ce film ». Harold Vasselin raconte : « je souhaitais revisiter le regard romantique sur la

montagne. Je voulais faire un portrait scientifique de quelqu'un qui veut comprendre la montagne ».

« Ce qui m'a particulièrement touché c'est que ce qui a l'air immuable ne l'est pas », continue ce spectateur néophyte. Néanmoins, certains participants posent un bémol : « Le personnage m'a frappé par sa tristesse, on dirait qu'il est abattu, on ne le sent pas heureux » ressent le premier spectateur. Durant le film nous suivons en effet un voyageur qui cherche des réponses à un phénomène géologique rare. Pendant son voyage, ce solitaire trouvera surtout des réponses sur lui-même. « J'ai eu un problème avec le personnage, il bride le rêve pour moi, il est mon intermédiaire et se met à ma place », rajoute un autre participant. Et Harold Vasselin de répondre : « J'ai dirigé l'acteur dans le deuil, il y a dans le film quelque chose du côté des fantômes. D'autre part, la présence du corps donne la dynamique, le rythme et une lecture du paysage. Il faut un corps pour voir le monde ! Le personnage monte tout le temps il est seul face à la nature ». Ce projet, Harold Vasselin y a réfléchi pendant 18 ans : « c'est une sorte de cristallisation, et j'ai compris que pour voir bouger la montagne, il faut respirer en millions d'années ».

Nastasia Deleville

Marseille-Marrakech : si éloignées, si proches

Samedi 6 novembre, le Maroc et la Provence se sont rencontrés à travers le travail cinématographique de leurs étudiants. Deux mondes qui, par-delà leurs différences, se retrouvent dans une même démarche. Images.

D'un côté, des étudiants en science marocains n'ayant reçu que quelques jours de formation aux techniques cinématographiques avant de participer au Festival du film scientifique de Marrakech. De l'autre, des étudiants du SATIS (Sciences, arts et techniques de l'image et du son) de l'Université de Provence, véritables professionnels du cinéma en devenir.

Les premiers nous montrent des films qui, sans échapper aux erreurs des débutants, ont été réalisés et montés avec rigueur et sincérité. Et une pointe de naïveté, qui leur permet de toucher le public.

Les seconds nous donnent à voir un



Enfant au travail

véritable travail d'orfèvre, passionnant et envoûtant, à l'écriture recherchée et maîtrisée.

Un enfant de 10 ans s'efforçant de scier une planche de bois, le visage d'un chercheur qui passe du flou au net, les manipulations d'un laborantin marocain au travail, le témoignage d'une mère anxieuse : les images défilent et ne laissent pas indifférent.

Leur point commun? Une même vo-

lonté de communiquer, d'échanger et de faire comprendre. Le problème du travail des enfants dans le monde, l'écologie méditerranéenne face au réchauffement climatique ou le fléau du rhumatisme cardiaque dans les pays en développement sont quelques-uns des sujets abordés.

«Notre objectif est de leur apprendre à réfléchir sur le monde et à utiliser la caméra pour transmettre cette réflexion» affirme avec conviction Jacques Sapiéga, directeur du SATIS. Rachid Bendaoud, directeur du Festival scientifique de Marrakech, renchérit sur cette idée: «Nous voulons les extraire de leurs études en science pour les faire se questionner sur une vision sociale du monde».

Une même démarche à 2000 km de distance, qui réunit des étudiants que tant de choses semblent séparer. Les sciences et le cinéma comme trait d'union entre les peuples, une belle image que les Rencontres nous a montrée lors du dernier week-end de projection.

Lionel Spinelli

Un Pari sur la nature... ou sur l'Homme?

Quel sera l'état de la végétation méditerranéenne dans 100 ans? C'est la question que pose le film «Un Pari sur la nature», projeté samedi après-midi. Des chercheurs du CNRS de l'Observatoire de Haute-Provence cherchent des réponses, en étudiant le chêne pubescent, plus connu sous le nom de chêne blanc.

30% : C'est l'estimation de la baisse de la quantité d'eau de pluie qui arrosera la Provence d'ici la fin du siècle suite aux effets du réchauffement climatique. La végétation va souffrir



Un pari sur la nature

des sécheresses qui en découleront. Mais la qualité de l'air que nous respirons pourrait aussi en pâtir. Comment?

Les chercheurs pensent que le chêne blanc pourrait nous l'apprendre. Cet arbre typique du paysage méditerranéen rejette dans l'air, comme d'autres plantes locales, des molécules organiques spécifiques destinées à le protéger. Celles-ci, combinées à la pollution produite par les hommes, peuvent favoriser l'apparition d'ozone dans l'air, un polluant responsable, entre autres, de nombreuses affections pulmonaires. Catherine Fernandez, professeur des Universités et chercheur, pose la question qui motive son travail : «Quel sera l'impact de sécheresses accrues sur la production de ces composés organiques?»

Deux hypothèses sont envisagées. Dans la première, le chêne augmente sa production pour mieux se protéger. Les pics de pollution à l'ozone, avec leur conséquence sur la santé publique, sont alors de plus en plus

fréquents. Dans la deuxième hypothèse, le chêne blanc souffre trop pour produire ses composés. Moins bien protégé, il pourrait disparaître progressivement pour laisser la place à des espèces plus résistantes, tels le chêne vert ou le pin d'alep. Conséquence : un bouleversement de l'écologie de la région et de sa biodiversité.

«Faut-il être pessimiste face à cette menace à laquelle s'ajoutent les problèmes mondiaux sur l'eau et l'érosion des sols ?» questionne Thierry Gauquelin, professeur des Universités et directeur des recherches sur le chêne pubescent. «Non, je reste optimiste», répond Catherine Fernandez. «Pour changer les gens, il faut leur parler de manière positive» ajoute-t-elle avec un sourire malicieux. Car l'enjeu est là : changer nos comportements pour éviter le pire. En serons-nous capables?

Lionel Spinelli

En quelques mots

« Les années 50 à la télé, c'était très libre, c'était la découverte »

« 5 colonnes à la une n'existerait pas aujourd'hui »

« Le tremblement de la caméra donne l'impression qu'on est là aussi »

Valérie Lalonde, compagne de Richard Leacock

« Did you enjoy your trip ? I always enjoy ! »

Richard Leacock

« Un atome, pour moi, c'est un grand trèfle à quatre feuilles »

Le professeur dans le film «Crystals»

« Le film porte bien son nom, je reste sans voix ! »

David, à propos du film «Speechless»

« Certaines images sont quand même peu ragoûtantes... »

Anaïs à propos du film «Speechless»

« Ça change du point de vue des séries TV »

Mickaël à propos du film «Autopsie»

« Ça fait du bien parfois de sortir du discours écologiste culpabilisant »

Un spectateur à propos du film «Un pari sur la nature»

« Des vaches avec des hublots... Des vaches avec des hublots... Non mais c'est pas un trucage ? »

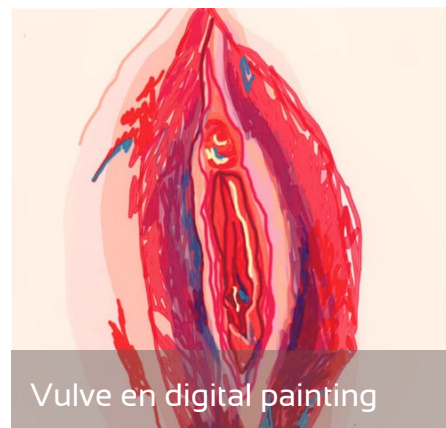
Florian à propos du film «3269 Dagros»

La vulve dans tous ses états

Si l'on devait retenir l'un des films parmi les plus atypiques présentés, ce serait « **Speechless** ». Cette auto-production de Scott Stark enchaîne treize minutes d'images insolites... et génitales.

Enrobée d'une touffe soyeuse, avec ses trésors dévoilés sans équivoque. Le spectateur s'étonne de ce défilé de vulves humaines sans paroles. On dirait une œuvre d'art. Ces images génitales donnent accès à l'intimité féminine. Stimulant notre imagination quand elles se mélangent à d'autres photographies. Des poils pubiens, un clitoris éclatant, rappellent ces paysages et milieux exploités, ou non, par la main de l'Homme.

Un côté naturel grâce à cette pilosité mise en avant qui rassure certaines spectatrices. Et qui a déplu à une partie de la gent masculine. « Ce serait vraiment plus joli sans les poils ! » a-t-on pu entendre après la projection. Ce court-métrage rajoute une



Vulve en digital painting

touche de fantaisie à ce festival aux allures protocolaires. On se souvient des productions à caractère scientifique plus sérieux, voire engagé. Ici, on interprète à sa guise, on apprécie l'impudeur, thème choisi le jour de la projection. Pour se donner bonne conscience, rappelons que ces images intimes accompagnent un manuel édité par deux médecins en 1976 intitulé tout naturellement « **Le Clitoris** ».

Rebecca Riol

L'expression du corps après la mort

Notre souffle n'étant plus, le corps peut encore révéler des informations au travers d'analyses médico-légales. Ce moment particulier de l'autopsie est l'objet d'un film projeté lors de la dernière journée de RISC.

« Autopsie » : A l'écoute du titre de ce film, on s'imagine des choses étonnantes et choquantes. Ce n'était pourtant pas l'objectif d'Adrien Klapisz, réalisateur de ce documentaire. « Je m'intéresse à la médecine légale depuis très longtemps, et mon regard de documentariste a fait que j'ai voulu traiter de ce sujet, pour en faire un film » explique-t-il. Son travail montre

l'ensemble des étapes, même techniques, qui constituent une autopsie. Beaucoup plus frappant que le thème traité, la gestuelle du praticien se retrouve au centre des images choisies. Une mise en scène qui a rendu le film presque agréable à regarder, et très didactique, sans heurter les plus sensibles. « Plus qu'un film technique, on est face à une œuvre d'art » affirme Jocelyne Cayron, Maître de conférence en droit privé, qui a pris part au débat ayant suivi la projection. Ne serait-ce pas un moyen pour le réalisateur de contribuer à la médiation de la science ?

Le respect du droit à l'image a en tout cas été scrupuleusement respecté, aucun indice qui pourrait permettre de reconnaître les spécialistes ou les cadavres apparaissant dans le film. Par ailleurs, la notion de droit à la dignité a été évoquée par quelques spectateurs qui ont fait parler leur émotion avant toute analyse. En fait, le documentaire ne se situe pas dans le cadre de l'illustration d'un fait d'actualité, où le droit à l'information prime sur le droit à l'image.

Liliane Mbateng Houba



Autopsie

Entretien avec Serge DENTIN, Directeur Artistique des Rencontres



Quels sont les points marquants de ce festival 2010 ?

D'abord, la qualité des échanges entre le public et les invités. J'espère qu'ils ont provoqué de véritables rencontres, promesse de notre festival.

Ensuite, l'ouverture vers des partenariats nouveaux, et notamment celui avec l'EJCM. Le journal « Prises de RISC » a été très précieux car il contribue à prolonger ces rencontres à travers le regard des étudiants et celui des spectateurs. Susciter des prolongements, que ce soit la fabrication d'un film, sa circulation ou des choix artistiques en général, a toujours été un souci premier de notre association.

Enfin, la présentation des films scientifiques de Richard Leacock en sa présence fut pour moi un grand moment. Avec le travail de traduction et de sous-titrage de ses films, nous allons pouvoir

ouvrir nos activités vers la distribution, un projet de longue date.

Si c'était à recommencer, qu'est-ce que tu ferais différemment ?

- Constituer une équipe élargie pour assurer des conditions de diffusion optimales et mobiliser des publics plus diversifiés.
- Travailler à affirmer l'identité du festival auprès du public et des médias.
- Repenser les partenariats pour clarifier les engagements réciproques.

Parmi les films présentés ou les débats, qu'est-ce que tu retiens ?

À titre d'exemple :

- Les interventions de Jocelyne Cayron, professeur de droit, autour du film « Autopsie » d'Adrien Klapisz, ont ouvert un débat passionnant autour des droits à l'image.
 - La capacité de communication alliant simplicité, précision et générosité de Roland Desbordes, physicien et président de la CRIIRAD, lors de la séance avec les collégiens autour du film « Au pays du nucléaire » d'Esther Hoffenberg.
- Et, d'une façon générale, le plaisir à rencontrer et écouter des cinéastes, des scientifiques, des enseignants, les publics, en désir d'échange.

As-tu déjà réfléchi aux prochaines rencontres ?

Les idées germent toute l'année. J'ai

merais présenter des films scientifiques scolaires ou universitaires afin de les encourager et amener ceux qui les impulsent à travailler aussi sur la dimension artistique de leur projet.

Une autre idée consiste à travailler sur les films de patrimoine en partenariat en partenariat avec des institutions publiques comme l'INA. Quoiqu'il en soit, le festival 2011 n'existera que si nous obtenons des financements suffisants ! C'est donc l'intérêt des partenaires financiers sur le contenu des projets qui est déterminant.

As tu déposé un projet Marseille 2013 ?

Nous avons déposé un projet basé sur des échanges avec le festival du film scientifique de Marrakech. En 2013, nous fêterons aussi les 20 ans de l'association autour de plusieurs événements. D'ici là, nous continuons nos actions CINÉSCIENCES auprès des collèges, lycées, universités, manifestations de culture scientifique que nous souhaitons élargir à d'autres publics (centres sociaux, structures éducatives spécialisées, centres de formation...)

Propos recueillis par Anne-Cécile Ratcliffe



Au Pays du Nucléaire

Quelque part entre la science et le cinéma...

RISC, ce sont des rencontres originales qui tentent, à travers des films marqués par une grande diversité de formes cinématographiques (essai expérimental, documentaire, fiction...), de faire réfléchir le public sur la science et ses implications... Sans négliger le choc esthétique, au risque de la déstabilisation. Face à cet objectif ambitieux, on peut regretter une certaine désaffection du public. Analyse critique.

Intéressant ? Etonnant ? Choquant ? Lors de plusieurs séances faisant la part belle au cinéma expérimental, les spectateurs de RISC ont pu être déstabilisés. C'était le cas avec *Souvenir de Chine*, du collectif suisse Körner Union en ouverture du festival, ou avec *Speechless* de Scott Stark, diffusé dans le cadre de la section Pudeur/Impudeur le 7 novembre. Le premier film joue sur les visions d'animaux dans des miroirs, sur fond de bande sonore techno, et le deuxième montre des photographies de vulves humaines qui s'entrelacent avec des textures fabriquées par l'homme. Le public reste sans réaction pendant un certain temps, puis on entend quelques soupirs. Dans la salle, la perception de ces curieux objets cinématographiques est variable. Certains ressentant ces quelques minutes de projection comme une éternité, peut-être hermétiques au propos des réalisateurs... D'autres, hypnotisés par les images, tombent visiblement sous le charme. Sans pouvoir nécessairement expliquer, après-coup, ce qui a plu ou déplu...

Après cette salve d'images quelque peu abstraites, reconnaissons avoir été autrement séduit par des films plus accessibles, avec des personnages et des dialogues. N'est-ce pas le rôle d'un événement comme RISC que de dévoiler des questions scientifiques ou éthiques pertinentes ? Ainsi, on a plaisir à perdre la sensation du temps en regardant la fiction de Philippe Fernandez, *Léger tremblement du paysage*... qui introduit, justement, la notion de temps avec beaucoup de finesse et dans une atmosphère poétique. On a des sueurs froides en visitant une morgue, dans le film d'Adrien Klapisz, *Autopsie*. Mais sans aucun voyeurisme, simplement fascinés par la précision, et la grande humanité, qui se dégagent à tout instant des images.

Certains films de RISC font aussi réfléchir le spectateur à des problèmes éthiques, liées pour certaines à l'actualité. Questions d'éthique, d'Anne Georget en est une bonne illustration. Dans ce documentaire, les membres du Centre d'éthique clinique de l'hôpital Cochin (Paris) se réunissent chaque jeudi pour aider les médecins à prendre des décisions médicales, parfois lourdes, car elles concernent la fin de vie de leurs patients. Des décisions difficiles à prendre, et surtout dures à



annoncer aux proches.

Les « vaches à hublot » sont les personnages principaux d'un film qui traite de la relation des hommes avec les animaux, 3269 Dagros. Dans ce documentaire norvégien, une équipe de chercheurs essaie de comprendre comment la nourriture influe sur la qualité du lait des ruminants, en installant sur leur flanc un curieux dispositif qui leur permet d'observer, comme à travers un hublot, ce qui se passe dans leur estomac ! Les animaux souffrent-ils une fois leurs estomacs ainsi troués ? L'un des scientifiques norvégiens rassure en souriant que non. D'après lui, ces animaux sélectionnés au préalable sont

Prises
de

RISC

N°3 - 1er décembre 2010

Directeur de publication :

Serge Dentin

Directeur de rédaction :

Pedro Lima

Rédacteurs :

Nastasia Deleville, Liliane Mbateng Houba, Anne-Cécile Ratcliffe, Rebecca Riol, Lionel Spinelli, Eugène Zagrebnoy

Maquette :

Julien Thibon

Crédit photos :

Rebecca Riol et DR

Avec la participation de :

Laura Raymond et de l'EJCM



tellement en forme que certains hommes pourraient être envieux. On veut bien le croire...

Par sa polyvalence et le caractère expérimental de sa programmation, RISC a pu effrayer certains spectateurs... Est-ce la seule raison d'une affluence dont les organisateurs ont reconnu qu'elle était décevante ? Pas sûr, un déficit de communication ayant certainement joué un rôle. Une amélioration à apporter aux prochaines Rencontres, que l'on attend déjà avec curiosité.

Eugène Zagrebnoy

